

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 3-4, 1993, p. 697-707.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source

TORSTEN HUSÉN

(1916-)

T. Neville Postlethwaite¹

Torsten Husén est une grande figure du monde de l'éducation. En 1993, son nom vient spontanément à l'esprit, avec ceux de Ralph Tyler (États-Unis d'Amérique) et C.E. Beeby (Nouvelle-Zélande), lorsque l'on évoque les plus grands pédagogues vivants. Qui est-il ? Comment sa carrière a-t-elle évolué ? Qu'a-t-il apporté à l'éducation ?

Vers une « Weltanschauung »

Torsten Husén est né le 1er mars 1916 à Lund (Suède). Sa mère, Betty Prawitz, fille d'un instituteur, avait appris le métier de télégraphiste. L'éducation qu'elle avait reçue, 500 jours d'enseignement primaire à mi-temps, soit environ six années d'éducation, était typique dans les zones rurales à l'époque.

Le père de Torsten Husén dirigeait une scierie, qui fut plus tard détruite par un incendie. En 1918, il créa sa propre entreprise de commerce du bois.

A l'âge de cinq ans, Husén fut envoyé pour les vacances à Stockholm chez son oncle qui dirigeait une école pour sourds-muets. L'école et la maison de l'oncle étaient situées dans un parc très vaste appelé Djurgorden. Je me souviens que lors d'une des promenades que j'ai faites dans ce parc avec Husén, il m'a dit en évoquant cette visite qu'il pensait à l'époque que Stockholm n'était qu'un grand parc.

A six ans, un an avant l'âge officiel d'inscription à l'école en Suède, il commença ses études primaires. Il avait appris à se servir d'une machine à écrire et dit au maître qu'il n'avait pas besoin d'apprendre à écrire à la main ! Il alla ensuite à l'école secondaire d'Alvesta, faisant le voyage chaque jours pendant quatre ans, avant d'entrer au *gymnasium* (lycée) de Växjö où il opta pour la filière mathématiques et sciences naturelles.

Conformément à l'usage de l'époque, il dut apprendre trois langues étrangères, d'abord l'allemand, puis l'anglais et enfin le français, qui étaient obligatoires pour entrer à l'université. Mais à l'école secondaire il conçut une telle antipathie pour le professeur de français qu'il ne suivit pas les cours pendant deux ans. Il dut donc prendre des cours particuliers de français pendant tout un été pour pouvoir entrer au lycée. Après six ans d'allemand et un été passé en Allemagne dans le cadre d'un échange, il acquit une bonne connaissance de cette langue et put accompagner son père, en qualité d'interprète, dans ses voyages d'affaires en Allemagne.

Il avait étudié l'anglais à l'école presque aussi longtemps que l'allemand mais n'eut pas l'occasion de le parler jusqu'à son premier voyage au Royaume-Uni, en 1946. A l'université, presque tous les textes au programme étaient dans l'une des trois langues mentionnées : une grande partie des lectures obligatoires en sciences sociales se faisaient alors en anglais, les Américains dominant cette discipline. Comme l'indique sa bibliographie, il écrivit plus tard plusieurs de ses ouvrages et la plupart de ses articles en anglais, sa troisième langue.

A la différence de bien des personnalités qui se souviennent de tel ou tel professeur et de l'influence qu'il a eue sur leur formation, Husén n'évoque guère ses anciens maîtres dans ses écrits, à l'exception d'un certain M. Rundquist, professeur d'histoire et de suédois au lycée, dont l'influence transparait dans le choix des matières que Husén étudia à l'université.

Il est tentant de penser qu'avant même d'entrer à l'université, Husén présentait déjà certains des traits de caractère que nous lui connaissons aujourd'hui : le souci de ne pas laisser passer un jour sans écrire une ligne (*nulla dies sine linea*), la certitude que « rien n'était impossible », en ce sens qu'il ne se laissait pas arrêter par des obstacles bureaucratiques ou administratifs en apparence insurmontables, et la capacité de se concentrer, même brièvement, sur une tâche unique. (Je me souviens d'une réunion internationale de cinq jours que Husén présidait et dont le calendrier était chargé: chaque journée commençait par un petit déjeuner de travail et se terminait rarement avant 11 heures du soir. Il apparut à un moment donné que les points de vue — et les personnalités — étaient si antagoniques qu'un projet international commun risquait d'en être compromis. En tant que président, Husén se trouvait dans une position extrêmement difficile. Pourtant, pendant chacune de ces cinq journées, il consacra une demi-heure, d'ordinaire entre 18 h.30 et 19 heures, à rédiger dans leurs grandes lignes deux articles dont la teneur n'avait rien à voir avec la réunion.)

C'était en outre un dévoreur de livres. De toute évidence, il avait énormément lu et ses connaissances étaient, au sens positif du terme, encyclopédiques.

En 1935, à l'âge de 19 ans, il entra à l'Université de Lund après son service militaire. Il a souvent dit qu'il considérait l'université (et souhaiterait que tous les étudiants la voient encore ainsi) comme un buffet où chacun va choisir de quoi satisfaire sa curiosité et ses goûts intellectuels. Pour ses premières unités de valeur, il étudia les mathématiques, puis passa aux lettres et à l'histoire, et enfin à une matière connue alors sous le nom de psychologie et pédagogie.

Son premier article, paru en 1940 dans une revue littéraire, portait sur l'influence de la psychiatrie et de la psychologie clinique françaises sur l'œuvre de Strindberg dans les années 1880. A la fin de 1941, il avait publié un livre et 10 articles, qui traitaient tous de questions de psychologie militaire, domaine dont il s'était occupé lors de son service militaire à l'État-major des armées à Stockholm.

Il entreprit des études universitaires supérieures de psychologie, mais aurait très bien pu choisir l'histoire ou la littérature. A l'Institut de psychologie et de pédagogie, il travailla sous la direction du professeur John Landquist, dont les séminaires à l'Université de Lund dans les années 30 et 40 étaient renommés, et dont le charisme pédagogique avait attiré plusieurs étudiants qui devaient par la suite enseigner cette matière en Suède.

En 1938 et 1939, Husén suivit les cours d'été de l'Université de Marbourg (Allemagne), notamment les cours du professeur Ernst Kretschmer. C'est à Marbourg qu'il rencontra une étudiante, venue apprendre l'allemand, Ingrid, qu'il épousa en 1940. Ils ne devaient retourner en Allemagne qu'en 1952, lorsqu'ils furent invités à Francfort-sur-le-Main avec leurs trois enfants.

Entre-temps, en 1938-1939, il avait participé à une importante étude longitudinale ; il s'agissait de faire passer des tests psychologiques tous les enfants de 10 ans nés à Malmö en 1918, afin de mettre en lumière les facteurs sociaux qui influent sur le quotient intellectuel (QI). C'est ainsi qu'il s'initia aux tests et mesures ainsi qu'à la psychologie différentielle.

Son mémoire de maîtrise, en 1941, portait sur l'image eidétique, son origine et sa phénoménologie. Sa thèse de doctorat, un ouvrage de 500 pages sur l'adolescence, était consacrée à la psychologie des jeunes de 16 à 20 ans et reposait sur l'analyse de questionnaires remplis par un échantillon de 1.000 jeunes candidats à l'incorporation dans l'armée suédoise. Chaque aspect de l'adolescence abordé dans le questionnaire était éclairé par des textes pertinents de sources autrichiennes, allemandes et même françaises. On le verra, il avait profité

de son service militaire pour rassembler à ses propres fins des données collectées dans un tout autre but. La soutenance de thèse dura plus de six heures et fut pour les factions rivales au sein de l'université l'occasion de « pousser » leurs candidats. Il faut rappeler qu'à l'époque la soutenance orale d'une thèse de doctorat était en Suède une épreuve redoutable, même dans le meilleur des cas. Le candidat devait porter une queue-de-pie et une cravate blanche, de même que ses trois contradicteurs. La soutenance était publique, si bien que des centaines de personnes pouvaient y assister et que chacune pouvait poser des questions (contradicteurs *extra ordinem*). Torsten Husén eut quatre ou cinq contradicteurs, qui représentaient une faction désireuse de tirer parti de l'occasion pour attaquer indirectement Landquist. Celui-ci devait prendre sa retraite deux ans plus tard et il fallait que sa chaire soit pourvue, de préférence en évinçant Husén au profit du protégé de quelque autre membre de la faculté. La lutte fut âpre !

A l'âge de 28 ans, Husén avait une bonne connaissance des langues étrangères, il était rompu à la critique littéraire et aux méthodes historiques, et il avait étudié la psychologie dans la tradition de Wundt et de son élève Ernst Meumann et la philosophie dans la tradition du Cercle de Vienne. En psychologie, il avait acquis une formation méthodologique à l'occasion d'expériences sur la mémoire, la perception et la psychophysiologie. A la fin de 1944, il avait publié trois ouvrages et une soixantaine d'articles. Husén se distinguait avant tout par une conception très large de la vie universitaire et une curiosité insatiable, de nature intellectuelle, qui n'obéissait pas à des motifs politiques. Il avait élaboré une véritable « Weltanschauung ».

De la psychologie à l'éducation

En 1942, alors que Husén rédigeait encore sa thèse de doctorat, l'État major de l'armée suédoise avait remarqué certains de ses écrits et l'avait chargé de mettre au point un système de tests psychologiques. Il lui fallut alors améliorer rapidement ses compétences en psychométrie. De 1942 à 1944, il fit le va-et-vient entre Lund et Stockholm, ville où il s'installa en 1944, dès qu'il eut obtenu son doctorat à l'Université de Lund.

Gösta Ekman — qui devait par la suite enseigner la psychologie à l'Université de Stockholm — et Husén furent les deux premiers psychologues de l'armée suédoise. Ils devaient élaborer des tests et des profils d'entretiens à des fins de sélection et de spécialisation tout en collectant des données sur d'autres questions. De ces études appliquées naquirent des publications relatives à la guerre psychologique, à l'attitude des conscrits et aux difficultés d'adaptation de certains soldats. C'est à cette époque aussi que Husén élaborait et uniformisait avec ses collaborateurs un test individuel d'intelligence pour les adultes. Les données fournies par ces études appliquées pouvant être utilisées pour résoudre des problèmes théoriques, Ekman et Husén entreprirent des études sur la fiabilité, la graduation et la validité des tests.

Il continuait à écrire abondamment. En 1948, il publia un livre sur les relations entre les aptitudes, le milieu social, la profession, la durée de la scolarité et les résultats scolaires. En 1950, il fit paraître un autre ouvrage fondé sur les données de l'étude à long terme de Malmö qui portait sur les liens entre les résultats aux tests d'aptitude à 10 ans et à 20 ans et évaluait l'influence de la scolarisation sur l'évolution des aptitudes pendant une période de dix ans.

L'idée force de ces deux ouvrages était qu'un système d'enseignement sélectif ne favorisait pas l'épanouissement de nombreux talents présents dans la société. Alors que les systèmes éducatifs commençaient à se démocratiser, était-il possible d'exploiter cette « réserve de talents » inutilisés, pour le bien commun de la société et des individus ? Il s'agissait notamment de savoir si l'on pouvait distinguer ceux qui étaient faits pour les études de ceux qui avaient des aptitudes pratiques (ou, pour dire les choses plus simplement, si l'on pouvait séparer les « grosses têtes » des « manuels »). Et dans ce cas, vers quel âge pouvait-on risquer ce diagnostic ?

Aucune des études menées par Husén et ses collègues n'a pu confirmer l'idée très répandue (et peut-être fausse) qu'il y avait deux types d'aptitudes relativement indépendantes, ni qu'on pouvait les repérer vers les 10, 11 ou 12 ans. Dans d'autres études, Husén s'est penché sur les conséquences sociales de la distinction entre élèves « intellectuels » et élèves « manuels ». Il a pu prouver que plus cette distinction se fait tôt, plus il y avait préjugé social (les classes sociales élevées étant surreprésentées dans l'enseignement supérieur) et moins les chances étaient égales. Ces constatations exercèrent une influence sur les décisions prises en Suède et dans d'autres pays et amenèrent Torsten Husén à s'intéresser à l'interaction entre la recherche et l'élaboration des politiques, domaine auquel il devait revenir ultérieurement dans sa vie.

Ces études ont incité l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à organiser en 1961 en Suède une conférence sur le thème : « aptitude intellectuelle et éducation ». La pensée de Husén a amené nombre de systèmes éducatifs à s'interroger sur leurs méthodes de sélection, ce qui, conjugué à la tendance politique à la démocratisation, a contribué de façon déterminante à assurer le succès écrasant des écoles polyvalentes dans nombre de pays européens.

Recherche sur les jumeaux

Dans quelle mesure le comportement humain est influencé par la « nature » et par la « culture » ? La question est éternelle. Husén utilisa les données des tests d'incorporation militaires pour effectuer des recherches psychologiques sur les jumeaux. Il classa tous les jumeaux recrutés dans les forces armées entre 1948 et 1952 (environ 600 par année) et compara, selon qu'il s'agissait de vrais jumeaux (monozygotes) ou de faux jumeaux (dizygotes), les différences d'aptitudes, de résultats scolaires, de taille, de poids, de latéralité et d'écriture, et leur répartition à l'intérieur de chaque paire. Cette étude qui, en 1950, était l'une des plus vastes jamais entreprises sur le sujet représentait une autre approche des différences individuelles de comportement du point de vue de l'influence du milieu.

A cette époque, un professeur ne pouvait se contenter de se spécialiser en psychologie du développement et en psychologie différentielle. Il fallait aussi qu'il prouve sa compétence en philosophie et en histoire de l'éducation. Toujours fidèle au principe « Pas un jour sans une ligne », Husén consacra donc ses soirées à écrire trois livres sur l'histoire de l'éducation en Suède, centrant sa réflexion sur l'œuvre novatrice de Fridtjov et Anders Berg. Les Berg s'étaient particulièrement attachés à promouvoir une école obligatoire unique et à mener à bien une réforme de l'orthographe. Ce n'est donc pas pure coïncidence si Husén publia en 1950 un autre livre où il présentait les résultats d'une étude empirique sur la psychologie de l'orthographe.

L'étude longitudinale de Malmö

Une étude longitudinale n'est jamais facile à mener. Celle qui a porté sur l'ensemble de la classe d'âge née en 1928 dans la ville de Malmö sert encore de référence. Elle a élucidé à certains égards la question des effets relatifs de la maison et de l'école sur les carrières ultérieures, ainsi que de l'influence de la scolarité sur le QI. Elle a également permis d'étudier les effets de l'éducation continue sur la vie de ceux qui en avaient bénéficié. En effet, dans une analyse portant sur un sous-ensemble de données, Albert Tuijnman, un des étudiants de Husén, a pu montrer que la formation continue/l'éducation des adultes avait eu un effet important sur la rémunération et le bien-être des sujets de l'échantillon.

Plusieurs étudiants de troisième cycle ont poursuivi l'étude de Malmö en approfondissant certains aspects, notamment en suivant les élèves qui avaient bénéficié d'un enseignement de soutien dans leur scolarité et en étudiant la relation entre l'échec scolaire et la criminalité. Les résultats de ce travail ont été présentés dans l'ouvrage intitulé *Talent, Opportunity and Career* (1969).

A l'aide de modélisations à plusieurs variables, d'autres études complémentaires ont mis en lumière les effets directs et indirects de l'arrière-plan familial, de la scolarité formelle et de l'éducation continue sur l'évolution du revenu et du statut social.

Entreprendre ces deux études était, et est toujours, une tâche énorme qui ferait reculer la plupart des professeurs d'université. Rares sont ceux qui, aussi conscients soient-ils de la nécessité et des avantages de pareilles recherches, auraient le courage de s'y atteler. Le monde de l'éducation est redevable à Torsten Husén non seulement pour avoir entrepris ces travaux, les avoir menés à bien et avoir veillé à ce que soient publiés les résultats, mais aussi pour avoir grâce à eux infléchi les politiques suivies.

Le rôle de la recherche dans la réforme de l'éducation

En 1953, Husén fut nommé professeur de psychopédagogie à l'Université de Stockholm. Ce fut une époque féconde qui mit en lumière une autre de ses qualités : lorsqu'il fallut constituer un département et un groupe de collaborateurs entièrement nouveaux, Husén sut recruter une équipe solide et la maintenir soudée.

En 1956, il passa à la nouvelle Ecole des sciences de l'éducation, devenant le premier professeur de recherche pédagogique appliquée en Suède. En 1957, une commission scolaire créée par le gouvernement commença à demander des études sur la teneur et les méthodes de l'enseignement pour mettre au point la version finale du projet d'école polyvalente de neuf ans. C'est alors que le rôle de Husén changea puisque de chercheur il devint directeur et coordinateur de recherches.

Il fallait former des équipes. Pour chacune des cinq matières — suédois, mathématique, physique, chimie et sciences sociales — des études analytiques (notamment empiriques) furent entreprises sur le contenu de l'enseignement de la 7^e à la 9^e année, sur les besoins des écoles professionnelles et des écoles de deuxième cycle du secondaire qui accueillent les élèves de la 7^e à la 9^e année et sur l'évaluation des connaissances et des aptitudes qui restaient acquises plusieurs années plus tard. Toutes ces études eurent une incidence sur la préparation des programmes d'enseignement au sein de la commission scolaire, et donc sur les programmes d'enseignement de l'école polyvalente mis en œuvre à partir de 1962.

L'une de ces études devait influencer les méthodes utilisées dans les centres d'élaboration des programmes (dont les travaux sont souvent méconnus) de nombreux pays : c'était une enquête d'évaluation menée par l'un des étudiants de Husén, Urban Dahllöf.

C'est aussi à cette époque que deux autres étudiants de troisième cycle, Nils Eric Svensson et Sixten Marklund entreprirent des travaux qui devaient avoir un retentissement international. Le premier compara les résultats d'écoles appliquant le principe de la sélection et d'écoles polyvalentes de la région de Stockholm, et le second les résultats dans des classes aux effectifs et à l'homogénéité différents. L'une et l'autre de ces études influencèrent les recommandations de la commission scolaire.

A la fin des années 50, et de plus en plus pendant les années 60, les pouvoirs publics de nombreux pays en vinrent à comprendre qu'il était important de fonder les réformes de l'éducation sur les résultats des recherches pédagogiques. Les fonds consacrés à ces recherches s'accrurent donc de façon spectaculaire.

Husén commença à jeter un regard critique sur l'utilité de la recherche pédagogique. Il acquit la conviction que si elle était souvent très utile pour élucider les macroproblèmes de l'éducation, elle ne permettait guère de résoudre les microproblèmes, savoir qu'elle était la meilleure méthode d'enseignement en classe, par exemple. Il étudia dans quelle mesure cette recherche était utilisée (et comment elle l'était) en Suède, en Allemagne, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Deux ouvrages en résultèrent : *Educational Research and Educational Change: the Case of Sweden* [Recherche pédagogique et changement de l'éducation : le cas de la Suède] (en collaboration avec Gunnar Boalt) en 1967, et *Educational Research and Policy : How do They Relate ?* [Recherche pédagogique et politique de l'éducation : quels sont leurs rapports ?] (en collaboration avec Maurice Kogan) en 1984.

C'est en 1971 que le parlement suédois créa spécialement pour Husén une chaire d'études internationales à l'Université de Stockholm. Il fallait, une fois encore, constituer une nouvelle équipe de collaborateurs. C'est ainsi que l'Institut international d'éducation vit lentement le jour, car il fallut du temps pour réunir les membres de la faculté et constituer les équipes de recherche. La tâche n'était pas facile.

Rayonnement international

En 1952, Husén avait été invité par le Haut Commissaire américain en qualité de consultant pour un atelier sur le rôle de la recherche psychologique dans le règlement des problèmes de l'éducation en Allemagne. Cet atelier était le premier grand projet de l'Institut allemand de recherche internationale sur l'éducation. Y participaient une vingtaine de professeurs de pédagogie allemands et une douzaine de consultants étrangers, réunis dans un prodigieux effort de réflexion sur la contribution que la recherche pouvait apporter à la solution de divers problèmes éducatifs.

C'est en 1954 que Husén se rendit pour la première fois aux États-Unis, visite qui devait marquer le début d'une intense collaboration avec de nombreux pédagogues et psychologues américains de renom — collaboration qui se poursuit à ce jour. En 1959, il fut professeur invité à l'Université de Chicago, puis par deux fois (1965/66 et 1973/74) chargé de cours au Center for Advanced Studies in the Behavioral Sciences de l'Université de Stanford. En 1967, il fut nommé associé étranger de la National Academy of Education des États-Unis et, en 1982, membre honoraire de l'American Academy of Arts and Sciences.

A la fin des années 50, Husén faisait partie du petit groupe de chercheurs réunis à l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation à Hambourg auquel il parut intéressant d'étudier empiriquement les systèmes nationaux d'éducation. Jusqu'alors, on mesurait les résultats pédagogiques en se fondant sur le nombre d'élèves qui passaient d'un niveau à l'autre au sein d'un système scolaire. Il apparaissait toutefois que l'acquis des élèves pouvait varier considérablement selon les matières et les systèmes. L'âge d'admission n'était pas le même dans tous les systèmes scolaires qui présentaient en outre des différences pour ce qui était de leur structure, du contenu des programmes, des méthodes d'enseignement, de la formation des maîtres, etc. Était-il possible de mener des études internationales (ou intersystèmes) comparatives dont chaque système pourrait tirer des enseignements afin de s'améliorer ?

C'était une fois de plus un défi considérable et la tâche à laquelle s'attela ce groupe qui devait devenir par la suite l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA) était bien lourde. Étant donné sa hauteur de vue, sa curiosité intellectuelle, son mépris des obstacles bureaucratiques et son don pour constituer des équipes solides de chercheurs, Husén s'imposait à la présidence de l'IEA. En dépit de difficultés de gestion et de problèmes financiers et techniques, l'Association obtint d'excellents résultats, qui furent mis à profit par la quasi-totalité des systèmes d'enseignement qui avaient été associés à la recherche.

Torsten Husén présida ce groupe de 1962 à 1978, période pendant laquelle l'IEA, composée au départ d'un groupe de 12 pays travaillant à une étude de faisabilité, devint une instance capable de mener sept grandes études dans plus de 20 pays et d'en publier les résultats.

Dans les années 60, Husén fut de plus en plus mis à contribution par les ministères de l'éducation, l'Institut international de planification de l'éducation et l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation de Hambourg en tant que consultant spécialiste de divers aspects de l'éducation, ainsi que par l'OCDE, qui l'invita à participer à ses examens des politiques de l'éducation.

C'est lui qui suggéra l'expression anglaise « recurrent education » (« formation continue ») à Olof Palme — à l'époque, ministre de l'éducation avant de devenir Premier ministre de la Suède. Cette expression, reprise par Palme lors de plusieurs réunions de l'UNESCO et de l'OCDE, entra ensuite dans le jargon international.

Au milieu des années 60, le Ministre britannique de l'éducation, Anthony Crosland, l'invita à Londres pour examiner avec lui et avec ses collaborateurs la question de l'école polyvalente.

Cela amena Husén à tenter de prévoir les tendances probables de l'éducation. La Fondation européenne de la culture lança son Plan Europe 2000, et c'est pour elle qu'il entreprit ce que l'on appelle des études « prospectives ». Après la Conférence de Williamsburg, convoquée par le Président Johnson en 1967, Husén devint membre du Conseil international pour le développement de l'éducation puis, en 1971, président du conseil d'administration de l'Institut international de planification de l'éducation.

Alors qu'il était encore président de l'IEA, Husén n'hésite pas à accroître encore sa charge de travail en participant aux activités de diverses commissions nationales et internationales, par exemple à des séminaires financés par l'Institute for Humanistic Studies d'Aspen (Colorado) qui réunissaient d'éminentes personnalités de nombreux pays. Dans le même temps, il était coéditeur de l'*International Encyclopedia of Education*, en dix volumes et dirigeait plusieurs thèses de doctorat.

Il devint professeur émérite en 1982, mais conserva un bureau à l'université. Il continua à travailler au sein de comités, à voyager à l'étranger, à conseiller les gouvernements et à publier livres et articles à un rythme prodigieux. C'est en 1991 qu'il entreprit de rédiger et de publier la seconde *International Encyclopedia of Education*.

Husén fut le président fondateur de l'Académie internationale des sciences de l'éducation (1986-1993). En 1990, avec le Néerlandais Albert Tuijnman et le Britannique W. D. Halls, il établit à l'intention de l'Academia Europaea un rapport sur certains aspects de l'éducation en Europe (Husén, Tuijnman et Halls, 1992).

Action de formation

Torsten Husén a dirigé 38 thèses de doctorat, depuis celle de Jon Naeslund en 1956, intitulée « Méthodes d'enseignement de la lecture : enquête et contributions expérimentales », jusqu'à celle de Roland Duberg en 1982 sur le thème de « Scolarisation, expérience professionnelle et revenus : étude sur les facteurs qui déterminent le revenu dans le contexte des entreprises du tiers monde ». Jusqu'aux environs de 1971, la thèse de doctorat en Suède répondait à des normes très élevées (proches de celles du doctorat d'État en France ou de l'*Habilitation* en Allemagne). Elle fut ensuite mise à peu près au même niveau que les doctorats d'autres universités européennes et américaines.

Diriger 38 thèses de doctorat est, en tout état de cause, un énorme travail. Il est vrai que Torsten Husén eut le talent d'attirer le plus souvent de bons étudiants, de sorte que la charge de travail, quoique élevée, ne fut sans doute pas aussi lourde qu'il n'y paraît.

De plus, Husén a joué un rôle important dans la formation des chercheurs internationaux en organisant, en Europe, plusieurs séminaires sur le thème « L'apprentissage et le processus éducatif » et, à Gränna en 1971, un séminaire de formation de six semaines à l'intention de 123 spécialistes des programmes d'enseignement de 23 pays.

On le voit, Torsten Husén est passé de la recherche personnelle à la direction d'importants travaux de recherche tant nationaux qu'internationaux. Il s'est intéressé aux aspects psychologiques, sociologiques et historiques de l'éducation et pouvait mener ses recherches sous un angle philosophique aussi bien qu'empirique. Ses réseaux de chercheurs couvrent le monde entier. Son œuvre touche de multiples domaines, son savoir est éclectique, ses écrits sont considérables.

Les universités de Bristol, Chicago, Glasgow, Joensuu, Liège, New York, Rhode Island, et Shanghai, ainsi que nombre de sociétés éducatives nationales l'ont honoré.

La préparation et la direction de vastes projets prennent du temps et sont sources de tensions. C'est la femme de Torsten Husén, Ingrid, qui, en coulisses, l'a appuyé et lui a facilité la vie, veillant à ce qu'il ait suffisamment de force et de tranquillité d'esprit pour travailler. Elle l'a souvent accompagné dans ses déplacements, en particulier dans les longs voyages. Elle s'est éteinte en 1991, après quatre ans de maladie.

Le tempérament de Torsten Husén et son affabilité, qui ont beaucoup contribué à calmer les esprits, méritent aussi d'être relevés. Husén allie la clarté de l'expression à la capacité de rapprocher des informations provenant de domaines connexes pour résoudre un problème, autant de qualités qui font de lui un grand éducateur.

Note

1. *T. Neville Postlethwaite (Royaume-Uni)*. Professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Hambourg. S'intéresse à la recherche pédagogique comparée et internationale. Avec Torsten Husén, il est le rédacteur en chef de l'International *Encyclopedia of Education* 1994, en 12 volumes. Parmi ses dernières publications, on citera *Science achievement in twenty-three countries* [Les résultats en science dans 23 pays] (1992), en collaboration avec David Wiley, et *Effective schools in reading* [Les écoles efficaces en matière de lecture] (1993), en collaboration avec Kenneth N. Ross.

Œuvres choisies de Torsten Husén

1944. Svensk ungdom [Adolescence]. *Psykologiska undersökningar av ynglingar i aldern 17-20 ar*. Stockholm, Gebers.
1948. Begavning och Miljö [Aptitude et milieu]. *Studier i begavningsutvecklingens och begavningsurvalets psykologisk-pedagogiska och sociala problem*. Stockholm, Gebers.
1950. Testresultatens prognosvärde [Valeur pronostique des résultats des tests]. *En undrersökning av den teoretiska skolningens inverkan pa testresultaten, intelligensstestens prognosvarde och de sociala faktorernas inverkan pa urvalet till högre läroanstalter*. Stockholm, Gebers.
1953. *Tvillingstudier* [Études sur la psychologie des jumeaux]. Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1967. *International Study of Achievement in Mathematics : a Comparison of Twelve Countries* [Étude internationale des résultats en mathématiques : comparaison de douze pays]. Vol. I-II. Stockholm, Almqvist & Wiksell ; New York, NY, John Wiley.
1969. *Talent, Opportunity and Career* [Talent, chance et carrière]. Stockholm, Almqvist & Wiksell.
1971. *Utbildning ar 2000* [L'éducation de l'an 2000]. *En framtidsstudie*. Stockholm, Bonniers. [Publié en six langues.]
1974. The Learning Society [La société étudiante]. Londres, Methuen.
1974. *Talent, Equality and Meritocracy* [Talent, égalité et méritocratie]. La Haye, Martinus Nijhoff.
1975. *Influence du milieu social sur la réussite scolaire*. Paris, CRIE/OCDE.
1977. *Jämlikhet genom utbildning* [L'éducation pour l'égalité]. Stockholm, Natur och Kultur.
1983. *L'école en question*. Paris.

1983. *An Incurable Academic : Memoirs of a Professor* [L'université incurable : mémoires d'un professeur]. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1986. *The Learning Society Revisited* [La société étudiante révisée]. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1990. *Education and the Global Concern* [L'éducation et la responsabilité générale]. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1992. *Möten med psykologer, pedagoger och andra* [Rencontres avec des psychologues, des pédagogues, etc.]. Wiken, Höganäs.
1958. *Groupement et orientation des élèves dans l'école unique*. (Rapport du stage de Sigtuna, organisé par le gouvernement suédois sous les auspices du Conseil de l'Europe.) Paris, Institut pédagogique national.
1967. Husén, T. ; Boalt, G. *Educational Research and Educational Change : the Case of Sweden* [Recherche pédagogique et changement de l'éducation : le cas de la Suède]. Stockholm, Almqvist & Wiksell ; New York, John Wiley.
1984. Husén, T. ; Kogan, M. (dir. publ.) 1984. *Educational Research and Policy : How Do They Relate ?* [Recherche pédagogique et politique de l'éducation . quels sont leurs rapports ?]. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1985. Husén, T. ; Coleman, J.S. *Devenir adulte dans une société en mutation*. Paris, OCDE.
1985. Husén, T. ; Postlethwaite, T.N. (dir. publ.). *The International Encyclopedia of Education* [Encyclopédie internationale de l'éducation]. Vol. 1-10. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1991. Husén, T. ; Keeves, J.P. (dir. publ.) . *Issues in Science Education : Science Competence in a Social and Ecological Context* [Problème de l'enseignement des sciences : la compétence en science dans un contexte social et sociologique]. Oxford, Royaume-Uni, Pergamon Press.
1992. Husén, T. ; Tuijnmann, A.; Halls, W.D. (dir. publ.). *Schooling in Modern European Society. A Report of the Academia Europaea* [La scolarité dans la société européenne moderne : rapport d'Academia Europaea]. Oxford, Pergamon Press.